

De l'État à l'Union européenne, de François Foret, Bruxelles,
Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 174 p.

Siméon Mitropolitski

Volume 36, Number 2, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040424ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040424ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mitropolitski, S. (2017). Review of [*De l'État à l'Union européenne*, de François Foret, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 174 p.] *Politique et Sociétés*, 36(2), 175–177. <https://doi.org/10.7202/1040424ar>

Homonationalism: The QuAIA [Queers Against Israeli Apartheid] Wars and the Making of the Neoliberal Queer» (Patrizia Gentile et Gary Kinsman), soulignent avec leurs études de cas respectives comment cette construction nationale est à l'œuvre, non seulement à travers le discours (comme l'exemple de la polygamie le met en exergue), mais également à travers l'histoire (nationale). Ainsi, alors que les gais et les lesbiennes étaient historiquement et socialement perçus comme un danger à la sécurité nationale, ils sont aujourd'hui intégrés au dessein national à condition d'être homonormatifs dans leur corps et leur style de vie. Pour dépasser cette construction qui demeure exclusive dans sa matérialité, l'ouvrage souligne qu'il est nécessaire d'articuler les luttes queers autour de l'intersectionnalité des identités afin de permettre davantage d'inclusion au regard des sexualités certes, mais également des classes sociales, des genres, des appartenances culturelles, et ainsi de suite. Pour ce faire, d'autres chapitres du livre joignent leur voix et démontrent qu'il est possible de diversifier la citoyenneté sexuelle afin qu'elle soit moins homonormative. Le chapitre «Disrupting Desires: Reframing Sexual Space at the Feminist Porn Awards» (Naomi de Szegheo-Lang), par exemple, souligne que la pornographie féministe, en proposant une pluralité de corps et de pratiques sexuelles diversifiées qui fait fi des schèmes de domination généralement véhiculés dans la pornographie *mainstream*, crée une rupture de l'homonationaliste et ébranle les sexualités (homonormatives) valorisées par l'État.

L'ouvrage sous la direction d'OmiSoore H. Dryden et Suzanne Lenon conceptualise de manière judicieuse la notion d'homonationaliste, démontrant avec rigueur (et parfois ingéniosité) la complexité de sa matérialité au Canada. Développant un argumentaire critique et soutenu face aux discours et aux actions de l'État canadien, *Disrupting Queer Inclusion. Canadian Homonationalisms and the Politics of Belonging* s'efforce de démontrer la violence avec laquelle les LGBTQ sont intégrés au discours et au dessein nationaux. Or, les

auteurs et les auteurs de l'ouvrage ne se contentent pas de critiquer l'homonationalisme canadien, mais critiquent également une certaine frange du mouvement LGBTQ à qui ce discours national offre des avantages (dont une citoyenneté). Cela permet de problématiser la façon dont s'opère le sentiment d'appartenance nationale de certaines organisations LGBTQ au Canada en rendant visible leur exclusivité (ainsi que les violences qu'il fait subir à celles et ceux que l'État exclut de la nation, dont des LGBTQ qui ne sont pas homonormés ainsi que celles et ceux à qui l'État canadien a volé les terres: les nations autochtones). C'est donc une proposition de décloisonnement de notre compréhension des communautés LGBTQ que l'on retrouve dans l'ouvrage. Ce volet de la recherche universitaire a été jusqu'à présent peu investi et semble prometteur. Par ailleurs, puisque le collectif n'offre pas de conclusion, les lecteurs doivent tenter par eux-mêmes de faire des liens entre les différents chapitres et de mettre en interaction le riche apport conceptuel du livre. Ce n'est pas une simple tâche, puisqu'il n'y a pas de logique apparente en ce qui a trait à la succession des chapitres. Une conclusion aurait certes bonifié de beaucoup la structure de l'ouvrage.

Valérie Lapointe
École d'études politiques,
Université d'Ottawa
vlapo046@uottawa.ca

De l'État à l'Union européenne, de François Foret, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 174 p.

Dans son ouvrage *De l'État à l'Union européenne*, le politologue François Foret, professeur de science politique à l'Université libre de Bruxelles et titulaire de la chaire Jean-Monnet, vise à comprendre la logique du développement politique de l'Europe moderne à travers ses formes successives et concomitantes, l'État et l'Union européenne (UE). Dans son analyse, ces deux entités ne sont pas considérées comme des structures qui s'inspirent des logiques diffé-

rentes. Au contraire, l'État et l'Union, pour reprendre la métaphore biologique utilisée par l'auteur, sont deux arbres enracinés dans un même terreau, poussant à des périodes différentes mais solidaires du même biotope (p. 11). Foret voit dans la relation entre les deux plutôt une symbiose, une association mutuellement bénéfique malgré les brèves périodes de compétition ou de parasitisme, quand l'un des deux organismes vit aux dépens de l'autre.

Des points de vue théorique et méthodologique, Foret présente sa réflexion en trois temps qui se renforcent mutuellement. Premièrement, il peint la genèse d'une question de point de vue historique, en remontant à ses origines chronologiques et conceptuelles. Deuxièmement, il fait une analyse formelle des acteurs, des structures, des stratégies et des répertoires d'action. Troisièmement, il esquisse une typologie et montre le développement des cas suivant une perspective comparative (p. 15).

L'ouvrage, outre l'introduction et la conclusion, comprend trois chapitres. Le premier, intitulé « De l'État à l'Europe », suit les grandes lignes du développement politique du continent à partir des cités grecques, en passant par l'époque médiévale et les grands empires, jusqu'à l'État moderne et l'avènement de la démocratie. Foret distingue différents idéaux-types d'État fort et d'État faible, un clivage basé sur le rapport des forces entre l'État et la société. Suivant une approche institutionnelle-historique, il présente comment ce clivage au sein des États européens a forgé des cultures politiques bien distinctes, qui cohabitent au sein de l'UE d'aujourd'hui. Pour illustrer ses thèses, il utilise quatre études de cas : la Grande-Bretagne (État faible centralisé), la France (État fort achevé), l'Allemagne (État fort inachevé) et la Belgique (État faible fédéral). Après avoir présenté ces cas, il conclut que, malgré les convergences, l'histoire agit comme une contrainte sur le présent, et que le modèle historique de l'État conditionne la relation à l'Europe.

Le deuxième chapitre, « Un État européen ? », s'interroge sur le développement institutionnel et politique en Europe occidentale au niveau supranational après la

Deuxième Guerre mondiale. L'Union est analysée comparativement aux autres modèles de domination politique, à la fois nationale et supranationale (fédération, consociation, État régulateur, empire), pour évaluer sa singularité. Selon l'auteur, tous les modèles, sauf l'empire, présentent des défis de taille pour comprendre le développement politique contemporain de l'Union. Le modèle impérial, par contre, non seulement permet d'étudier les relations centre-périphérie au sein de l'UE et la nature d'allégeance politique requise du citoyen, mais aussi permet d'éclairer la manière dont l'UE s'inscrit dans son environnement international, régule ses relations avec son voisinage et fixe les conditions qu'un État doit remplir pour en devenir membre (p. 98-99).

Le troisième chapitre, « Une Europe des États », présente les résultats d'une étude de l'intérieur de la distribution du pouvoir dans l'UE, la construction du conflit et des coalitions entre institutions et groupes sociaux, ainsi que la mutation des identités et des allégeances. En ce qui concerne la conceptualisation de l'UE comme système politique, Foret présente et analyse trois modèles complémentaires : l'UE comme centre imparfait, l'UE comme levier de transformation des États-nations en États-membres et, finalement, l'UE comme mécanisme de réorganisation des flux de communication entre élites et masses, une réorganisation différente pour chaque pays. Ces trois modèles sont conceptualisés dans le cadre de récits analytiques sur plusieurs institutions de l'UE, comme le Conseil européen, la Commission européenne, le Parlement européen, la Cour de justice de l'UE, des organes consultatifs, des agences et la Banque centrale européenne. Le chapitre se termine par un appel à accepter l'UE comme un projet de transformation politique synthétisant les divers héritages européens et résultant des rapports de force et des échanges sociaux contemporains. Après avoir accepté ce point de vue sur l'UE, on se rend compte que cette dernière ne présente pas de particularisme irréductible à une comparaison avec les États nationaux d'hier et d'aujourd'hui. Les différences sont nom-

breuses, mais de degré plus que de nature (p. 149-150).

La force de l'analyse de Foret est l'avancement de la thèse de rapprochement conceptuel entre l'État et l'UE, non sur un plan normatif ou dans un avenir lointain, mais sur un plan descriptif basé sur la genèse de deux entités. Une autre force de l'ouvrage, cette fois sur le plan méthodologique, est l'utilisation des études de cas comme des récits analytiques pour montrer l'influence du passé à la fois sur le développement politique contemporain des États et sur l'évolution du système politique au niveau européen supranational. L'auteur échappe ainsi à une analyse purement formelle et stérile qui ne s'intéresse qu'à des enjeux déclarés et à des règles de fonctionnement des institutions centrales européennes, une approche qui met plutôt en opposition théorique des cadres politiques aux niveaux national et supranational.

En ce qui concerne les faiblesses de cette étude, la plus importante est que l'auteur essaie de présenter l'UE sous la forme d'un seul modèle de compréhension dominant, même après une évaluation critique des modèles alternatifs. Comme dans l'allégorie des hommes aveugles qui touchent des parties différentes d'un gros éléphant et font des propositions différentes sur sa nature, Foret a des préférences personnelles pour un seul cadre théorique qui correspond mieux aux éléments qui font partie de ses observations et analyses. C'est cette préférence pour la modélisation simple qui explique, dans cet ouvrage, l'importance du déterminisme historique qui donne plus de pouvoir explicatif aux structures et aux événements du passé qu'aux forces et aux décisions politiques contemporaines.

Malgré cette faiblesse plutôt commune au sein des études européennes, *De l'État à l'Union européenne* de François Foret a de quoi surprendre et faire réfléchir un lecteur déjà avancé dans la connaissance des affaires européennes.

Siméon Mitropolitski

École d'études politiques, Université d'Ottawa
smitropo@uottawa.ca

L'effondrement: Petit guide de résilience en temps de crise, de Carolyn Baker, Montréal, Écosociété, 2015, 149 p.

Professeure d'histoire et de psychologie, Carolyn Baker nous invite, dans son ouvrage *L'effondrement: Petit guide de résilience en temps de crise*, à nous préparer émotionnellement et spirituellement au changement de paradigme que causera ce qu'elle appelle « l'effondrement de la société industrielle ». Son « petit guide de survie » cherche à soulever le débat collectif sur la désindustrialisation non dans une logique survivaliste d'accumulation matérielle et d'autodéfense, mais plutôt dans une perspective psychologique, voire spirituelle, de préparation à l'effondrement, dans la formule « perte, éveil et renouveau ».

En liant son exposé à sa propre histoire, elle vise, sans tomber dans le fatalisme ou l'utopie, à nous conscientiser face à l'engagement personnel que nécessite ce changement de paradigme, un peu comme une personne atteinte de cancer qui doit changer son mode de vie, sa diète et sa relation avec la mort. S'appuyant à plusieurs reprises sur la sagesse traditionnelle, Baker cherche à nous faire prendre conscience de notre « moi profond » qui, chez le poète Rumi, se présente sous la forme de « mourir avant de mourir » non pas pour envisager la fin en soi, mais le renouveau qui peut en émerger. De sorte que cette préparation consciente et intentionnelle se fera, selon elle, dans la joie, avec cette capacité d'apprécier les petites choses de la vie, plutôt que de poursuivre inlassablement la course au bonheur. En faisant face lucidement au changement de paradigme, en cessant de percevoir la réalité de façon binaire, noire ou blanche, Baker expose la capacité de l'individu à être émotionnellement résilient, à reprendre contact avec ses ressources intérieures, à mettre en action son « emploi spirituel » afin de le placer au service de la communauté. Par un exercice de présence dans le corps, elle formule une réflexion critique relative à la supériorité de l'esprit sur le corps. Là où la théologie de la chrétienté, les Lumières et la